

Science et intuition: vers une intégration?

Emmanuel Ransford, physicien, épistémologue

Adapté d'un article paru dans **Les Mondes Parallèles N° 16** (Avril 2000)

Science, raison et intuition

On croit souvent que raison et intuition ne se mélangent pas - pas plus que l'huile et l'eau. D'ailleurs, elles se contredisent parfois, car la science engendre des savoirs contre-intuitifs. Elle brise régulièrement certaines de nos "évidences", de nos certitudes de bon sens. Par exemple, jadis il allait de soi que c'est le soleil qui tourne autour de la terre. (Pour preuve, il suffit d'observer le ciel en cours de journée.) La science démontra que c'est l'inverse. Souvenons-nous aussi de Galilée. Il montra - à l'encontre d'Aristote - que, si l'on supprime le frottement de l'air, la chute d'un kilo de plumes est aussi rapide que celle de 10 kg de plomb. Et pourtant, le plomb est tellement plus lourd !

En mathématiques, de nombreuses bizarreries - notamment liées à la notion d'infini - sont venues heurter l'intuition des mathématiciens eux-mêmes. (Les grands mathématiciens en ont, n'en doutez pas.) Plus près de nous, la physique quantique - avec ses électrons qui "sautent" d'une orbite atomique à l'autre sans passer par les états intermédiaires, et qui semblent ne vouloir exister que si on les observe - a dessiné une image étonnante de la matière, qui se joue totalement des points de repère de l'intuition courante.

Intuition et raison sont antagonistes. L'une est dans la synthèse et la globalité, l'autre est dans l'analyse et les détails. Le plus curieux est que la nature semble vouloir le souligner - elle qui sépare notre cerveau en

deux hémisphères, réservant le droit pour l'intuition et le gauche pour la raison. Elle ne mélange pas les genres.

Pour mieux fonctionner, la science se limite à ce qu'elle peut mesurer. Pour simplifier sa tâche, elle fractionne, fragmente son domaine d'étude. Le malheur est que les scientifiques ont fini par confondre ce choix méthodologique avec une affirmation sur la nature des choses. Trop souvent, ils rejettent tout ce qui échappe à leur cadre réductionniste. Résultat : des pans entiers de la réalité sont rejetés, niés, assimilés à de pures chimères. Comme par exemple tout ce qui relève du subtil et de l'ineffable. Dommage, car ce sont eux qui portent le sens et la quintessence de l'existence !

Et pourtant, il existe des preuves incontestables. Le "paranormal" n'est donc plus en doute - sauf à être de mauvaise foi. Voici des exemples de preuves: la psychokinèse a été démontrée dans des expériences contrôlées de laboratoire, avec Jean-Pierre Girard, qui tord des grosses barres à distance! (Voir la bibliographie en fin d'article.) La télépathie humaine l'a été par les travaux de Rhine et d'autres; la télépathie animale l'a été, plus récemment, par les travaux de René Pécoc'h. Des phénomènes du même ordre sont constatés par Anne-Marguerite Vexiau avec la communication facilitée (C.F.).

Il faut d'ailleurs du courage pour parler de ces choses-là: car c'est accepter de se faire conspuer par la majorité "bien pensante"!

En vérité, l'intuition connaît plusieurs degrés. Au niveau premier, il s'agit d'une façon d'appréhender le monde qui relève d'une forme de routine mentale. C'est le "bon sens" ordinaire. C'est cette qualité d'intuition que la science vient parfois combattre. A un niveau plus élevé, se trouve l'éclair, le saut conceptuel, le flash intuitif qui - sans effort apparent - dévoile d'un coup la clef d'une énigme. Ces coups de maître ressemblent à des dons du ciel. Ils peuvent aller jusqu'à l'éclair de génie. De *l'eureka* d'Archimède à la pomme de Newton et au-delà, cette intuition a permis bien des découvertes scientifiques. Kékulé en chimie, Poincaré en mathématiques, Einstein en physique lui ont rendu hommage.

Cette intuition devine, entrevoit, pressent. Elle perce les secrets avant même que l'intellect ne les ait clairement formulés. Elle saisit l'essentiel, d'un coup de grâce parfois fulgurant. La science viendra ensuite conforter et approfondir - ou infirmer, à l'occasion - ses lumières. Elle les consolidera en savoirs "vrais", fiables et précis.

En somme, la science rationnelle est un peu l'aveugle (qui requiert la vision intuitive - même si elle s'en défend) tandis que l'intuition, c'est un peu le paralytique : seule, elle ne pourrait déboucher sur des savoirs créateurs d'avances technologiques. Peut-être est-elle trop imprécise ? L'aveugle et le paralytique : science et intuition peuvent et doivent idéalement s'inscrire dans cette dynamique globale qui nous rend - pour le meilleur ou pour le pire -

pleinement co-créateurs du monde. Car savoir, c'est pouvoir. C'est bien connu.

Enfin, au niveau le plus élevé se trouve l'intuition mystique, qui transcende toutes les raisons du mental. Elle est comme un don démesuré de l'univers. Les grands mystiques nous enseignent qu'elle peut surgir quand nous nous mettons en résonance avec les ressources de notre inconscient et de notre moi profond. Ce moi profond - que j'appelle aussi le "moi supral" - ne s'enracine-t-il pas, d'ailleurs, dans l'inconscient collectif et universel, source ultime de tous les savoirs ?

L'intuition mystique (ou transcendantale) répond à des traits propres : elle est soudaine, rapide, et génère une irrésistible certitude d'avoir "touché" le vrai. Elle modifie l'être en profondeur, et définitivement. Cet accès au "vrai" de la réalité et de l'existence se nourrit souvent d'ascèse et de méditation. Elle nous relie à la Totalité à laquelle nous n'avons jamais cessé d'appartenir - même si nous l'oublions parfois, prisonniers que nous sommes des lois de la matérialité, inhérentes à notre passage terrestre !

L'intuition mystique est illumination, fusion cosmique. Elle est ouverture sur l'infini. C'est bien ce qu'avait compris le Bouddha, qui a dit : "L'illumination n'est pas une goutte perdue dans l'immensité de l'océan, elle est tout l'océan contenu dans une goutte." Cette illumination nous fait accéder à la connaissance expérientielle de la nature de l'univers et du sens de la vie. Elle nous dévoile notre dimension divine : en nous reliant au divin en nous, elle nous ouvre à la connaissance par excellence - celle qui n'a pas besoin du mental et de ses mots, ni de ses concepts réducteurs et toujours inadéquats.

Cette "grande intuition" va bien au-delà des acquis de la science. D'ailleurs, la vérité ultime du monde ne saurait être dévoilée par aucune de ses théories abstraites. Aucun système conceptuel ne peut devenir une théorie de tout et du tout. C'est même démontré ! Le théorème d'incomplétude (Kurt Gödel, 1931) établit que tout système axiomatique suffisamment riche ne permet pas de démontrer toutes les vérités mathématiques. Ni, par extension, de connaître toutes les vérités physiques. Aucune théorie, pour abstraite et mathématisée qu'elle soit, ne pourra nous révéler l'ensemble des propriétés de la matière ! C'est en vain que l'on poursuit des recherches sur une ambitieuse "Théorie de Tout"....

La science du troisième millénaire : vers une nouvelle globalité

Où va la science ? Que deviendra-t-elle dans le futur ? Après avoir exploré le domaine du visible et du quantitatif, la science de demain se trouvera confrontée à de nouveaux espaces à conquérir. Pour les appréhender, il lui faudra se changer elle-même, en profondeur. C'est le prix à payer. Sinon, elle ira tout droit dans l'impasse ! C'est pourquoi je crois que la science du troisième millénaire sera une science intégrée. Déjà, le passage de la physique classique à la physique contemporaine a substitué une vision déterministe, mécaniciste et réductionniste de l'univers à une vision plus globale, plus subtile et moins imbibée de certitudes. Ce fut une première - et grande - étape dans cette mutation forcée.

Car la science, on l'oublie trop souvent, n'est pas un monstre figé. Mais elle évolue généralement *malgré* les scientifiques eux-mêmes. L'histoire en donne d'innombrables illustrations. Par exemple, au début

du vingtième siècle, l'américain Olivier Holmes fut conspué par les plus hautes autorités médicales de l'époque, pour avoir osé proposer cette idée stupide (*sic*) que le fait de se laver les mains pouvait réduire le risque d'infection et de mort postnatale. Pourtant, toutes les données hospitalières de l'époque confirmaient clairement cette idée.

Plus près de nous, la célèbre découverte de la double hélice de l'ADN, par Crick et Watson, fut d'abord violemment rejetée par l'*establishment*. Elle apparaît aujourd'hui comme une découverte majeure du vingtième siècle. Même scénario pour un certain Wegener, qui lança l'idée (juste) de la dérive des continents. Cela lui valut d'être cruellement tourné en dérision par ses collègues, et de devoir renoncer à sa carrière.

L'histoire se répète, car la nature humaine la rend parfois tristement prévisible. Imaginons dans la même veine qu'une personne (je pense à nouveau à Anne-Marguerite) ose mentionner ce qu'elle a pu découvrir en pratiquant la C.F. - des phénomènes proches de la télépathie, et pouvant mettre en cause les approches conventionnelles de la conscience et de l'individualité humaine. Alors, elle ne manquera pas de se heurter à l'ostracisme et à l'intolérance à son égard, de la part de "ceux qui savent". (Ils en savent tellement que si la réalité ne correspond pas à leur savoir, cela ne peut être que cette première qu'il faut corriger!)

Soumise à la pression du progrès, la science de demain intégrera raison et intuition. Ce sera là son seul choix. Elle sera décroisée et trans-disciplinaire. Une telle évolution s'imposera d'elle-même. Car, quand on a exploré et épuisé le domaine du quantitatif, quand les limites du réductionnisme se révèlent, il faut passer outre !

Quand on voit par exemple l'impasse actuelle – caricaturale par bien des aspects – où s'embourbent les approches conventionnelles du cerveau conscient, on comprend qu'un jour prochain, la mystification du matérialisme réducteur ne sera plus tenable. Alors, le fruit sera mûr, et ce verrou idéologique, enfin discrédité, sautera de lui-même. La voie sera libre pour avancer. (Je rappelle qu'il existe déjà des alternatives non réductionnistes mais *a priori* parfaitement compatibles avec le savoir actuel, telles que celle que je propose, basée sur la notion d'*holomatière*.)

Un autre domaine où l'on sent poindre la "science intégrée" du troisième millénaire est celui de la médecine. Il est de plus en plus question d'une évolution vers une médecine intégrée, synthèse en la pratique conventionnelle – qui ne connaît que maladies et symptômes, ignorant les causes et les malades – et les médecines dites

"complémentaires", ou "holistiques", qui mettent l'accent sur la personne et ses dimensions multiples : physique, émotionnelle, mentale, spirituelle... La demande du public est croissante pour cette médecine décloisonnée.

Ce sont là les quelques indices prometteurs d'une nouvelle ère où les approches scientifique et mystique ne s'opposent plus. Elles deviendront deux moments, deux voix complémentaires d'un même langage de la globalité.

Emmanuel Ransford

Pour en savoir plus:

1 Sur les phénomènes paranormaux:

Girard, J.-P. (1996). *Psychic ou le Pouvoir de l'Esprit sur la Matière*. Ed. Filippachi

Péoc'h, R. (1995). "Psychokinetic Action of Young Chicks on the Path of an Illuminated Source", *Journal of Scientific Exploration* Vol. 9 n° 2.

Vexiau, A.-M. (1996). *Je Choisis ta Main pour Parler*. Ed. Robert Laffont.

Wallon, P. (1999). *Le Paranormal*. Presses Universitaires de France (PUF), coll. "Que sais-je?" n° 3424.

2 Sur le théorème d'incomplétude de Gödel, et ses conséquences en physique :

Lire les deux best-sellers de Roger Penrose, parus dans les années 1990

(titres anglais: "The Emperor's New Clothes" ; et : "Shadows of the Mind")
et mon texte :

Ransford, E. (1986). "Où sont passés les Énoncés Indécis de la Physique Théorique ?" Article paru dans le mensuel : *La Jaune et la Rouge* (N° 419).

ou bien :

Ransford, E. (1989). "Théorie Physique et Incomplétude au sens de Gödel", collection "Philosophie et Mathématiques", N° 67, deuxième trimestre 1990, édité par l'IREM Paris-Nord (séance du 13 mars 1989).

3 - Sur la notion d'*holomatière* :

Ransford, E. (1998). "Peut-on Expliquer le Cerveau Conscient par l'*Holomatière*?" Article paru dans la revue *Occulture*, n° 9, été 2000 (11 sentier de la Butte, 37210 Rochecorbon).

Il est aussi consultable sur Internet:
<http://www.multimania.com/sapiens/2-ransford.htm>